

Mot du président, décembre 2011

Noël : lumière et humilité

Aux lunes froides, dans les campagnes, les anges aiment les étoiles. Lorsque les nuages imposent le noir aux chemins, les porteurs de plumes s'évertuant à faire briller leur ramage s'émoustillent sur le sort des âmes qui vivent.

Et ce soir-là, à Ploubanal, l'homme du fer et du feu, serviable et réclamé de tous pour la finesse de ses lames et le confort des chevaux, se trouva pris au dépourvu, overbooké. Biceps survoltés, soufflet au taquet, trois fers au feu, il avait de quoi remercier le ciel de l'avoir fait forgeron. Mais il gardait la tête froide : « chacun a besoin de ses outils pour nourrir sa famille » se contentait-il d'observer ajoutant en leitmotiv : « ce que je fais aujourd'hui ne sera plus à faire demain ».

Le battant de la grande cloche entama sa série de douze.

Au premier coup, surgie de nulle part, posée bruyamment sur l'enclume, une lame de faux montée à l'envers brisa net son élan. « Le fil de ma faux est émoussé, et ce soir j'ai un surcroît de travail à cause des mécréants » ajouta froidement le squelette ambulatoire.

Il dut s'exécuter, malgré lui.

La nuit porte conseil. Pourtant, cette même nuit, le forgeron s'endormit à jamais, dans son lit.

C'était 24 décembre, messe de minuit et allégresse à l'église qui fêtait comme chaque année la venue du divin enfant.

De fil en aiguille, les gens de plumes, devenus philosophes de l'être et friands de clés racontèrent l'arrivée de son âme vaillante devant la porte de Saint-Pierre.

Devenus investigateurs curieux, ils s'en prirent alors aux menhirs de la Clarté pour essayer de comprendre le pourquoi du comment au fait qu'ils quittent leur place une fois l'an pour aller se désaltérer à l'étang du Pélinec. Il n'y a pas si longtemps, deux jeunes fanfarons, chauffés aux liqueurs de fruits, étaient allés sur le terrain, pour connaître de visu ce qui se cachait sous les pieds des pierres dressées. Ils ont voulu trop savoir. Un ange est passé limitant à jamais leur récit : « la cloche sonna, les chants de l'église montaient au ciel, la nuit était très noire ». Pour eux rien de plus. Pour les quêteurs de sort, en revanche, c'est pain béni.

Il en est un autre qui a laissé des plumes. Sans être sorti de Saint-Cyr, chacun sait que les animaux de la crèche ont reçu le droit de parler une fois l'an pour avoir réchauffé la Vierge et son enfant.

C'était Noël au temps des bœufs attelés. Un maître curieux se mit en tête de découvrir ce qui se disait dans son étable pendant les célébrations de la

Nativité. Il se fit petite souris à la chaleur douce et confortable des animaux. Au premier son de cloche, la conversation s'engagea entre ses deux grands bœufs.

- Que fais-tu demain ? interrogea le premier.
 - Je conduis une charrette jusqu'au bourg.
 - Moi-aussi, répondit encore le premier, je conduis la charrette au cimetière.
 - Ce sera un très grand jour pour nous que de porter le maître en terre.
- Et chacun de retrouver le silence au cœur des mois noirs.

Le tocsin retentit le lendemain à Ploubanal. Nulle âme qui vive n'a oublié l'évènement. Seuls les quêteurs d'âmes se sont risqués à en parler et encore d'une pointe de plume.

Cette fois, c'était il y a peu. Chaque soir, remue-ménage au grenier : revenant, turbulent, empêcheur de tourner en rond ou autre noctambule ? A la troisième nuit pourtant, le combat de l'espoir devint baroud d'honneur d'un être désespéré au bord du gouffre. Heureusement, il fallut déboucher le bas de la cheminée pour le passage du père Noël qui vint en effet déposer les jouets des petits.

Pour le bonheur des grands il posa en même temps sur un lustre le chasseur de nuit qui s'était égaré dans les boisseaux du conduit de fumée.

A quelques centimètres d'un visage humain les grands yeux de la chouette ont exprimé la reconnaissance d'un oiseau habituellement de proie mais en ce soir de Noël, d'un être de chair et de sang méritant de partager une longue vie sur cette Terre, bien commun de toute âme qui vive.

Impossible d'oublier la profondeur d'un regard si pur, impossible d'oublier l'envol majestueux de cette bête à plumes qui, n'étant pourtant pas de la crèche, a fait de son mieux pour remercier le ciel de lui avoir laissé la vie. Tous les soirs depuis, de sa voix libre, elle sait dire à sa manière qu'elle non plus n'oubliera jamais.

C'est dire que les gens de plumes ont tant de belles choses à explorer que j'aimerai, avec Michel Fugain, dire à chacun : « Fais comme l'oiseau qui vit d'air pur et d'eau fraîche, mais jamais rien ne l'empêche, l'oiseau, d'aller plus haut ».

Michel Priziac
25 décembre 2011